

Le mot de la rentrée.

Bonjour à tous,

« Il est impossible d'éduquer sans croire, sans espérer, c'est-à-dire sans s'indigner de l'état dans lequel se trouve aujourd'hui le bien le plus précieux de l'humanité, son enfance, vouée aux nuisances de toutes sortes, à la stupidité, à l'incurie de l'espèce que nous sommes¹. » Philippe Meirieu commente ce propos de Daniel Hameline en ajoutant : Certes, le pédagogue sait qu'il ne fera pas de miracle. Il sait que « l'éducation est une obstination. Et contre la fatalité, celles de dons, celle de favorisés, celle des violents, est une indignation tranquille. [...] Et, perplexe devant le bégaiement insensé de toute histoire, elle a pour compagne une intense curiosité de ce qui va venir, forme modeste et humoriste d'un amour des hommes, aujourd'hui assigné - et c'est sa grande chance - à faire l'apprentissage de la pudeur² ». Le pédagogue est un insurgé, dit Philippe Meirieu. « Un insurgé libéré du fanatisme par l'inquiétude radicale qui habite sa détermination et sauvé du dogmatisme par sa tendresse à l'égard de l'imprévisible humanité qui surgit, parfois au quotidien, chez les « petits d'hommes » qui lui sont confiés³. »

Invitation à une humilité obstinée donc, pour participer, à notre mesure, à une évolution digne de notre espèce. Nous savons tous de quoi sont capables les apprentis lecteurs qui nous sont confiés. Ils nous apportent quotidiennement, dès lors que l'on en crée les conditions, la confirmation que l'humain n'est pas seulement prédateur, indifférent, enclin à la domination, autocentré.

L'an dernier, presque à la même époque, je terminais la lettre de rentrée par une citation d'Erri de Luca, lue dans son roman *Trois chevaux* (Folio) : *Gare à ceux qui ne pratiquent pas leur propre pureté avec férocité. Je ne résiste pas à une nouvelle évocation de cet auteur qui par son positionnement sur la marche du monde⁴ fonde son optimisme sur l'idée que les tenants de conceptions réductrices de la société le sont à titre provisoire. Belle idée que de penser que l'humain ne renonce jamais à ne pas se résoudre à la domination. Belle idée également si l'on se sent parfois enclin à une forme de renoncement ou pire de résignation.*

¹ Daniel Hameline, *Courants et contre-courants dans la pédagogie contemporaine*, Paris, ESF sciences humaines, 2000

² *ibid*

³ Philippe Meirieu, *La Riposte*, pour en finir avec le miroir aux alouettes, Paris, Autrement, 2018

⁴ Voir : https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/170918/erri-de-luca-des-crimes-de-guerre-par-temps-de-paix?page_article=2

Notre radicalité collective s'inscrit dans l'héritage de l'Education Populaire fondée sur la défense et la promotion de la paix. L'espace qui nous occupe, la littérature, est potentiellement porteur de cette idée, non pas tant par les objets qui la constituent, que par les pratiques à initier pour faire de chacun de nous des êtres conscients que notre histoire est un composite d'histoires littéraires. Comme je le dis souvent, nous sommes tous des descendants du petit chaperon rouge, de Pinocchio et de bien d'autres.

Notre radicalité, à l'aune de notre responsabilité, est de résister à la réduction des esprits rendues possibles par des propositions éducatives plus destinées à rendre savants des équilibristes qu'à rendre libres des humains. A côté d'une école où la prescription conditionne les pratiques culturelles de l'écrit à un bon niveau d'alphabétisation, il nous appartient de redire que l'écrit, quelle qu'en soit sa forme, n'existe pas en dehors de ses dimensions historique et culturelle et qu'il est avant tout vecteur de communication. Nancy Huston⁵ nous rappelle combien l'humain possède en lui-même, et ce depuis la nuit des temps, ce besoin irréprensible de (se) raconter des histoires et de se nourrir d'imaginaires partagés. Cette propension est la source des savoirs humains et la condition pour que chacun exerce cette capacité d'invention propre à l'espèce. Je ne résiste pas à l'envie de redire ici quelques propos d'Alberto Manguel, âpre défenseur d'une conception émancipatrice de la lecture : « La fiction peut donner cohérence au chaos qui nous entoure. La fiction peut mettre en mots tout ce que l'on ne peut pas expliquer : notre désespoir face à la souffrance continue, voulue ; notre désespoir face au manque d'horizon. La fiction nous propose des récits pour aller au-delà de cet horizon encore invisible et mettre en scène nos tragédies et nos comédies pour que nous puissions être témoins de nos propres expériences. [...] La lecture vous met le nez dans la réalité, elle vous ouvre toutes les fenêtres et toutes les portes pour voir ce qu'il y a de vrai dans le monde. [...] Nous devons réfléchir aux valeurs que la société nous impose et comment contrer ces valeurs avec celles de l'acte intellectuel. La lecture est un acte de résistance et de rébellion, une façon d'affirmer l'individu par rapport à la foule ».

Préférons toutefois sujet à *individu* et société à *foule*. Dans l'idée que les émancipations individuelles sont une affaire collective.

7 octobre 2018
Dominique Piveteaud
Président de Tatoulu

⁵ Nancy Huston, L'espèce fabulatrice, Actes Sud